

Par Michel Boujut

## Pierre Boujut, l'entraîneur

L'aventure poétique de mon père Pierre Boujut et de ses amis, c'est à Jarnac qu'elle s'est enracinée et épanouie. Par l'entremise d'une revue au ton singulier, tout à la fois fraternelle et provocatrice, à l'image de son directeur animateur qui en tint les rênes fermement et vaillamment quarante ans durant. «Une revue qui fermente comme une cuve», écrivit Yves Florenne dans *Le Monde*. C'est que *La Tour de Feu* n'avait rien d'une tour d'ivoire, ni

d'un orphéon provincial. Elle était «internationaliste», vibrionnante et ouverte à tous les vents du monde et de la création. Les titres de ses premiers numéros à thèmes disent bien son ancrage politico-poétique : *Silence à la violence*, *Contre l'esprit de catastrophe*, *Droit de survivre*, *Ne cherchez pas la lune...* Les poètes de *La Tour de Feu*, à la fin des années 40 (guerre froide et guerres coloniales) n'ont pas mis leur drapeau (rouge et noir) dans leur poche. Ils dérangent, ils agacent, ils ne laissent pas indifférent. «La poésie est déclarée», décrètent-ils !

Chaque été, à la mi-juillet, les agitateurs-poètes venus des quatre horizons déboulaient à Jarnac pour le «Congrès» annuel, éphémère phalanstère aux empoignades chaudes et heureuses au cours desquelles s'élaboraient les numéros à venir de la revue. «Autocrate éclairé» (il en plaisantait), mon père avait souvent le dernier mot, puisque c'est lui qui fabriquait *La Tour de Feu*, «avec des ciseaux et de la colle». Point d'informatique en ce temps-là ! A eux tous, les «camarades-rois» ne refaisaient pas le monde, mais en annonçaient un autre. Une photo que j'aime, prise en juillet 1951 par Robert Hillairet, leur commensal paysan, les montre étendus (et détendus) dans une prairie au bord de la Charente, sous des roseaux qui s'inclinent dans la brise tiède. Et eux, les roseaux pensants, ils suivent le mouvement de la nature heureuse de ce coin de Saintonge. La photo des neufs poètes aux champs (il y en eut dix fois plus par la suite) saisit bien ce que fut cette communauté de pensée bucolique et engagée.

La tonnellerie de Pierre Boujut fut son gagne-pain, la poésie son salut. *Mauvais Français* (titre malicieux de son livre de souvenirs) et citoyen du monde, il fut durant tou-



tes ces années, au cœur de son cagibi-laboratoire-bergerie, un formidable «entraîneur» d'équipe. Exigeant de ses amis le meilleur d'eux-mêmes et le leur rendant bien. La poésie de cet homme sans calcul (rassemblée en une poignée de recueils qu'il va falloir rééditer) est comme tendue vers un seul but : exorciser le malheur et donner toutes ses chances au bonheur de l'homme sur la Terre.

Pierre Boujut est entré dans la légende. Je continue à m'entretenir avec lui par ses poèmes. Jamais, il n'a été plus proche. ■

**Pierre Boujut, dans sa cour, devant le buste d'Adrian Miatlev, en 1983.**  
Ph. J-L Chauvin.



Michel Boujut est critique et historien de cinéma. Et aussi essayiste (des livres sur Wim Wenders, Claude Sautet, le cinéma américain) et romancier. Ses livres les plus récents : *Le jeune homme en colère* (Arléa, prix du livre en Poitou-Charentes 1998) et *Souffler n'est pas jouer* (Rivages/Noir). Collabore à *Charlie-Hebdo*, *France-Inter*, *Paris-Première*, *Ciné-Toile*, *Charente Libre*...



L'Espace poétique Pierre Boujut est ouvert du 14 juillet au 30 septembre, du mercredi au samedi, de 15h à 19h, entrée libre.

Au programme :

20 juillet : 19h, vernissage de l'exposition «Sous les feux de la Tour», apéritif et buffet froid. 21h, spectacle poétique et musical par le récitant, compositeur et chanteur Alain Veluet, mise en scène Jean-Marie Boutinot.

14 septembre, à 21h à l'auditorium de Jarnac, présentation du film de Bertrand Tavernier, *Philippe Soupault*. Soirée animée par Bertrand Tavernier et Michel Boujut.

15 septembre, à 21h, à l'Espace poétique : *Miatlev en feu* par la troupe de théâtre parisienne Faut le faire.

## Jarnac ou la poésie retrouvée

A Jarnac, dès le 14 juillet, une exposition et des animations prolongent l'aventure littéraire du fondateur de *La Tour de Feu*.

«Pour moi, le 14 juillet, ce n'était pas la Fête nationale, c'était l'ouverture du congrès de la Tour de Feu.» Marianne Boujut, petite-fille du poète, participe, avec son père Michel et d'autres chers compagnons, à la mise en valeur de la revue internationaliste de création poétique qui, de 1932 à 1981, rassembla des centaines de plumes lumineuses.

Cet été, pour la cinquième année consécutive, l'association célèbre le Jarnacais disparu en 1992.

L'Espace poétique de la rue Laporte-Bisquit, installé dans l'ancien magasin du poète-marchand de fers et futailles, s'ouvre au public.

Autour du bureau du patron, des vitrines dévoilent les visages des poètes. «Il y aura cette année une nouvelle vitrine consacrée à Daniel Reynaud, récemment disparu», précise Marianne Boujut. Pas à pas, elle rassemble images, textes, correspondances, saluant toujours les autres gardiens de la mémoire : les poètes Jean-Claude Roulet, Jean Chabert... l'universitaire Daniel Briolet (qui préside l'association des Amis de Pierre Boujut et de *La Tour de Feu*), les éditeurs Georges

Monti, Edmond Thomas, Jean-Paul Louis... La complicité de ces fidèles a d'ailleurs permis la création de la très belle collection intitulée *Les Feux de la Tour*, à découvrir également à l'Espace. Elle propose des portraits et consacre sa prochaine parution au Russe, Adrian Miatlev (1910-1964). «Ce bureau-local est un lieu particulier, idéal pour faire connaître une revue de poésie à la durée de vie exceptionnelle, connue dans le monde entier. Nous avons voulu en faire quelque chose de vivant», confesse celle qui, enfant, jamais ne s'étonna d'avoir un grand-père poète et marchand de fer.

*Astrid Deroost*



*Marianne Boujut, petite-fille du poète, à Jarnac.*